Rends-moi mon vélo

Mario marchait nonchalamment à côté de son vieux vélo sur le long du trottoir de la rue Lewis. Il y avait déjà quinze minutes que le pré-adolescent avait dû débarquer de sa bicyclette suite à une crevaison dans sa roue arrière. Son casque trop serré lui compressait le crâne en laissant seulement quelques-unes de ses mèches blondes dépasser, tandis que la semelle de ses beaux souliers blancs peinait encore à demeurer accrochée. Dehors, un vent frais accompagné de quelques flocons de neiges faisaient danser les brindilles des arbres. Les guirlandes et les lumières festives sur les maisons venaient éclairer la noirceur hâtive de la saison. Heureusement qu'il eut pensé à prendre le plus épais de ses cotons ouatés avant de partir, afin de lui réchauffer son petit corps mince. Certes, son vélo ne roulait plus correctement, mais Mario voulait tout de même s'arrêter à la halte de la pumptrack, ne serait-ce que pour se poser quelques minutes.

En arrivant, il déposa son viel engin métallique dans l'herbe puis alla s'assoir hâtivement sur le banc d'une table à pique-nique. En reprenant son énergie, il observa son vélo posé au sol à quelques mètres de lui. Il souhaitait plus que tout en recevoir un nouveau à Noël, un qui rendrait jaloux tous les autres adeptes de la pumptrack. Il faut dire qu'il se faisait souvent narguer par les autres enfants en raison de la bécane rouillée qu'il s'était fait offrir des années auparavant. Mario sortit de la Lune lorsqu'un des lampadaires qui éclairait la halte se mis à clignoter. En dessous du faisceau lumineux, il vit un vélo, posé sur une des poutres en métal. De loin, il paraissait briller de son bleu éclatant, comme si une aura magique était émanée par cette bicyclette. C'était clair, elle était flambante neuve. Par curiosité, Mario s'approcha pour l'observer. Ce vélo, c'était celui dont il rêvait. Les pneus, le cadre, les pédales, les suspensions, tout était parfait avec cet engin. Mario se sentit envahi d'émerveillement face à ce magnifique bolide. Il regarda autour de lui pour voir qui pouvait être le chanceux propriétaire de ce vélo. Il ne vit personne, pas même un chat. Un frisson d'inquiétude lui parcourut le long du dos. Le trouillard se dit qu'on lui faisait une blague, et que le propriétaire du vélo bleu allait surgir d'un buisson pour lui faire peur. Pourtant, cet objet magique semblait réellement abandonné sur place. Sur une des poignées du guidon, un pendentif en or y était accroché. Au bout de la chaîne se trouvait une photo d'un gamin de l'âge de Mario avec le nom « Jonathan Blanchard » écrit en dessous, suivit de l'adresse : «152 Rue Lewis, Waterloo ». Ce qui dérangeait Mario lorsqu'il regardait la photo, c'était le visage effrayant du jeune garçon. Un visage sans vie, qui souriait à peine, et des yeux bruns grands ouverts accompagnés de cernes immondes. Ce garçon n'était guère beau. Le sang de Mario se glaça. Il avait l'impression que Jonathan l'observait à travers la photo, comme s'il l'avertissait de ne pas toucher à son vélo. Tout tremblant, Mario enfouit le pendentif dans sa poche puis déposa ses mains moites sur le guidon.

Au contact de ses doigts avec le caoutchouc bleu, le jeune blond sentit une immense vague de puissance monter en lui. Il resta accroché aux poignées fermement en admirant cette sensation d'invincibilité que lui procurait cette bicyclette. Ce sentiment redoubla d'intensité lorsqu'il

décida de poser ses fesses sur la selle et ses pieds sur les pédales. Mario ne put résister, il donna quelques coups affirmés de pédale et embarqua sur la piste. Dès les premiers tours, c'est comme s'il eut été béni d'un talent divin. Il n'avait jamais été aussi à l'aise à vélo sur la pumptrack. Il sautait et pirouettait au-dessus des bosses, et retombait sans la moindre secousse. Ses figures devenaient de plus en plus complexes et impressionnantes, et ce, sans efforts. Mario se sentit léger, soulevé, puis enfin envolé. Ce vélo magique lui donnait des supers pouvoirs, il en était sûr. Il fallut peu de temps avant que le pré-adolescent se mit à naviguer au-dessus de l'asphalte. Il s'éleva dans les airs comme le traîneau du Père Noël. Il ferma les yeux et se laissa emporter par cette magie.

****

Soudain, un cri puissant vint l'interrompre, et Mario tomba. Tout endolori, il releva la tête en direction du cri. C'est à ce moment qu'il le vit, planté là à quelques mètres devant lui. Jonathan le fixait sans dire un mot en gardant ses bras le long de son corps. Mario interpella le jeune garçon, mais il ne reçut aucune réponse de sa part. Ses poils commencèrent à se dresser, et ses dents à claquer. D'une voix tremblante, Mario s'excusa au petit Blanchard, lui expliquant qu'il n'utiliserait plus sa bécane, mais il n'obtint toujours aucune réponse. À la place, Jonathan continua à le pénétrer du regard. Le peureux se débarrassa du vélo qui lui écrasait le ventre, puis se releva. C'est à ce moment que le propriétaire de la bicyclette cria.

« TU AS VOLÉ MON VÉLO ! C'EST MON BEAU VÉLO!

-Je, je suis dé-désolé, pleurnicha Mario. Je ne voulais p...

-SALE VOLEUR ! JE VAIS TE FAIRE PAYER POUR ÇA ! »

C'est alors que le petit garçon commença à marcher d'un pas agressif vers lui. Mario échappa quelques gouttes d'urine dans ses sous-vêtements en restant figé. C'est lorsque Jonathan fut à moins d'un mètre de son voleur que Mario pris la fuite. Il embarqua tout de suite sur le vélo et commença à pédaler de toutes ses forces. Il sortit de la piste, puis tourna à gauche pour rejoindre le trottoir menant vers chez lui. Son cœur battait la chamade. Il pédala de plus belle lorsqu'il entendit le garçon le courser en criant derrière lui.

La côte étant intense, les jambes de Mario commencèrent à brûler. Son corps faillit se rompre lorsqu'il se retourna. Jonathan volait à quelques pieds du sol, et le fixait avec des yeux rouges brillants, vifs comme du sang. Les pantalons de Mario étaient maintenant trempés d'urine. La course qui suivit entre les deux se fût encore plus intense qu'au début de la fuite.

****

Le lendemain matin, Mario s’empressa de manger son déjeuner. Il ignora sa mère qui lui parlait d’un enfant mort à Waterloo dans la presse. Mario sortit de chez lui en allant chercher le beau vélo bleu dans sa cour arrière. Sa mère ne posa pas de questions, seulement un bec qu’elle lui posa sur le front avant qu’il sorte. Le jeune garçon traversa les rues sous la pluie en repensant à la veille. Toute cette comédie ne devait être que le fruit de son imagination, sous l’effet de peur. Mais il était tout de même convaincu que le vélo qu’il avait en quelque sorte volé appartenait au petit Jonathan au visage mort. Lorsqu’il arriva à l’adresse inscrite sur le pendentif, Mario déposa le bolide dans l’herbe et frappa à la porte. Ses jambes faillirent flancher lorsque M. Blanchard qui lui ouvrit lui apprit que son fils s’agissait du garçon du journal qui s’était suicidé quelques jours auparavant.